

# FRONDEUR

10<sup>Centimes</sup> = LE N<sup>o</sup>

(PETIT) GOUVERNEUR EN PROVINCE



UN INSTANT MESSIEURS LEVCIS AVOIR FINI AVEC CES MANANTS.

ABONNEMENT :  
Un an . . . . . fr. 5 00  
Franco par la Poste  
Bureaux  
12 - Rue de l'Étuve - 12  
A LIÈGE  
Rédacteur en chef : NIHIL.

# LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ABONNEMENT :  
Six mois . . . . . fr. 2 75  
RECLAMES :  
La ligne . . . . . » 1 00  
Fait-divers . . . . . » 3 00  
Administrateur : A. HERMAN.

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

## En province.

M. Petit, — de Thozée et de mille autres lieux, — s'en est allé dimanche dernier rendre visite à quelques-uns de ses administrés ou, — pour mieux dire, — il a daigné s'offrir à leurs regards charmés et accepter leurs hommages respectueux.

Le Gouverneur libéral de la libérale province de Liège a une manière tout-à-fait personnelle de concilier les devoirs de ses fonctions avec les goûts aristocratiques que lui ont légués ses ancêtres.

Puisque le malheur des temps l'exige il veut bien condescendre à se montrer parfois à la foule des vilains, il se laisse approcher, paraît sourire lorsque l'on s'incline devant sa Grandeur et répond même par quelques mots aimables aux compliments flatteurs dont il est bombardé.

Il accueille avec bienveillance les suppliques qui lui sont adressées, promet d'examiner les réclamations de ses fidèles sujets, fourre en poche les pétitions qu'on lui présente... mais à une condition, c'est que ça ne dure pas trop longtemps.

M. Petit, — de plus en plus de Thozée, — n'est-il pas attendu chez tous les grands seigneurs des environs? et peut-on raisonnablement exiger de lui qu'il visite l'une après l'autre les différentes communes de la province, qu'il étudie sérieusement leurs besoins et passe son existence à redresser les griefs des paysans, des cultivateurs et autres gens de rien du tout.

Non, non, ce serait à vous dégouter d'être Gouverneur et M. Petit a trouvé le moyen de simplifier sa besogne, et même de lui donner une tournure agréable. Il se rend, par exemple, à Terwagne et fait convoquer tous les Bourgmestres des communes avoisinantes. Il les reçoit ainsi par séries.

Vingt-cinq, trente, quarante viennent défilé devant lui, pendant que M. le Gouverneur fait un geste à la cantonade et semble dire à ses nobles amis : « Un instant, Messieurs, je vais avoir fini avec ces manants. »

Et de fait l'audience est vite baclée et M. de Thozée, tellement de Thozée, qu'il n'en est même plus Petit, peut enfin frayer avec ses égaux les chatelains de la contrée.

Il va dîner chez M. le comte Vanderstraeten-Pontoz, il va loger chez M. le comte de Liedekerke et, après avoir énuméré les hauts faits de ses aïeux, il peut rire à l'aise des petites gens dont il a fait semblant d'écouter les doléances.

Certes, chacun est libre de dîner où il veut et d'accepter l'hospitalité qui lui est offerte, mais dit un vieux proverbe : « Ceux qui se ressemblent se rassemblent, » et quelques-uns s'étonnent de voir le Gouverneur libéral de la libérale province de Liège ne se « rassembler » jamais qu'avec la fine fleur de l'aristocratie et du cléricisme.

FREEMAN.

## REGIME PARLEMENTAIRE.

Ils vont bien, nos représentants.

Mardi dernier, il y avait séance. — Et, comme cela n'arrive que trop souvent, au moment de procéder au vote sur un amendement de M. Bara, le président a été obligé de constater que la Chambre n'était pas en nombre...

Naturellement, on a dû lever la séance et la journée a été perdue.

Nous devons la payer, cependant, cette journée, — et les représentants absents n'en toucheront pas moins leurs indemnités à la fin du mois.

Est-ce que l'on ne tâchera pas de mettre un terme à ce scandale?

Les gens qui sont censés se dévouer aux

intérêts de la nation, se dévouent surtout à leurs intérêts personnels et ne considèrent leur position que comme un moyen d'arriver à se procurer des places lucratives.

C'est là un des abus du régime censitaire et ce n'est pas le moindre.

Ah! si l'on se décidait à adopter un système rationnel : et à ne payer les représentants que lorsqu'ils auraient fait acte de présence, on ne verrait plus aussi souvent la Chambre déserte.

Et encore! — Ils trouveraient le moyen de venir faire inscrire leur nom sur le registre des présents... et de déguerpir aussitôt.

Que si les ouvriers essayaient de se conduire de la sorte et se contentaient de se présenter le samedi à la paie, ils seraient accueillis d'une drôle de manière et leurs patrons auraient bientôt fait de les flanquer à la porte avec tous les égards dus à leurs éminents services.

Pourquoi n'agit-on pas de même envers nos prétendus représentants?

Ça nous ferait une fière économie.

Quelques journaux protestent contre cet état de choses et la Nation profite de l'occasion pour dérocher à nos honorables des vérités aussi sévères que justement méritées : « Les élus du cens, dit-elle, auraient-ils juré de perdre le régime de privilèges et d'appétits dont ils sont les dignes représentants? Toujours est-il qu'ils ne pourraient mieux servir la cause révisionniste qu'en étalant périodiquement devant leurs concitoyens écœurés, et leur incapacité et leur scandaleuse insouciance. »

Voilà qui est bien dit et bien pensé. Mais il paraît que tout le monde n'est pas de cet avis.

Les journaux doctrinaires, la Meuse en tête, ne s'occupent de la question que pour trouver un moyen d'éviter les coups de surprise et ils conseillent gravement aux députés de droite et de gauche de s'entendre pour établir entre eux le système du *pai-rage*.

Dix, quinze ou vingt doctrinaires se concerteraient avec un même nombre de cléricaux pour se donner mutuellement campos. Joli conseil, dit le Peuple.

« Si on l'appliquait, il faudrait s'attendre à voir siéger seulement une quarantaine de députés de droite. »

Croit-on réellement que le suffrage universel tolérerait ces marchandages éhontés? Fr.

## MOI!!!...

Non-seulement la Chambre n'est pas en nombre; — les débats sont sans grandeur et se traînent péniblement au milieu d'un tas de questions personnelles qui peuvent intéresser la vanité de ceux qui les soulèvent, mais laissent le pays tout entier dans l'indifférence la plus complète.

Le « moi » est toujours haïssable, disait Pascal.

M. Frère-Orban n'a probablement jamais lu Pascal.

Et il joue du « moi » avec une virtuosité qui finira par ériger l'agacement en principe.

Nous traversons une crise épouvantable. — Nous sortons à peine d'une période de grèves d'une intensité inconnue jusqu'à ce jour; les esprits sont troublés, tout le monde réclame des réformes sérieuses et, l'ancien chef de la gauche, n'éprouve qu'une seule préoccupation : parler de lui.

« J'ai dit ceci, j'ai fait cela. »

Et puis? Cela va-t-il apporter un remède à la situation?

Le commerce en sera-t-il raffermi, l'agriculture s'en relèvera-t-elle?

M. Frère ne s'en inquiète aucunement.

La chose importante pour lui, c'est ne pas laisser passer une allégation quelconque qui puisse, de près ou de loin, porter la moindre atteinte à sa personnalité... d'ailleurs très intéressante... comme dit ironiquement la Nation.

Eh bien, si nous rééditions le mot de Balzac à propos de Victor Hugo :

M. Frère, c'est un grand homme, — soit, — n'en parlons plus! A. H.

## Vénalité des fonctions publiques.

C'est au doctrinaire M. Bara que nous devons le joli système d'après lequel les officiers ministériels peuvent vendre leur place lorsque celle-ci les a suffisamment

enrichis ou bien lorsqu'ils sont devenus incapables de remplir leurs fonctions.

On en voit même qui, jeunes encore, retirent de très-fortes sommes d'emplois qui ne leur rapportaient rien ou presque rien à raison du peu de confiance qu'ils inspiraient au public.

C'est un nouveau moyen, bien simple, de se créer des rentes sans acquérir de capital; le dernier des gredins qui sait captiver les bonnes grâces des puissants du jour, obtient par exemple une place de notaire qu'il cède quelques années après, moyennant une rente viagère, à un jeune candidat fortuné, trop impatient pour attendre son tour, ou trop remarquable parmi les nullités pour réussir contre ses concurrents.

Ce qui se passait sous le règne de M. Bora pour les places de notaires a lieu maintenant pour celles d'avoués, d'huissiers et de greffiers. Où cela s'arrêtera-t-il?

Quantités de jeunes gens estimables, laborieux et capables, qui ont sacrifié leurs plus belles années pour accomplir des stages longs et pénibles dans l'espoir d'obtenir une place d'officier ministériel, mais n'ayant pas de quoi la payer, perdent toute illusion et sont obligés, après dix ou quinze ans d'efforts, de chercher dans d'autres carrières une position quelque peu rémunératrice.

Depuis un temps immémorial, il est d'usage de donner au fils la place du père; ce privilège ne suffit plus à la bourgeoisie dirigeante, on a trouvé moyen d'écartier les pauvres diables en mettant les emplois aux enchères comme on fait d'une vieille bique qui a cessé de plaire ou qu'on ne peut plus monter.

Les fonctions citées ci-dessus n'exigeant pas des études coûteuses offraient à la jeunesse populaire un avenir relativement brillant; les garçons studieux ayant fait de bonnes études primaires ou moyennes peuvent s'y préparer en gagnant un modeste traitement dans une étude ou dans un greffe. La bourgeoisie insatiable, usant et abusant des privilèges que lui donne notre détestable système électoral, est parvenue, grâce à l'argent produit par les sucurs des classes laborieuses, à fermer aux fils de celles-ci l'unique porte qui leur permit d'entrer dans ces carrières.

À Liège seulement, en un mois, deux places d'avoués et une d'huissier ont fait l'objet de ces marchés méprisables auxquels un gouvernement honnête ne devrait pas prêter la main.

En général, à mérite égal, les places devraient être données aux candidats sans fortune; ici c'est le contraire qui a lieu : pas d'argent, pas de place!

Nous comprenons que la balançoire insupportable de notre ridicule régime politique penche alternativement du côté libéral et du côté cléricale, chaque parti ayant ses zéloteurs serviles à satisfaire; mais lorsqu'il s'agit de fonctions publiques, il y a des limites que la moralité ne devrait jamais franchir, comme il y a des titres et des droits acquis qu'il nous répugne de voir fouler aux pieds, d'autant plus que les victimes de ces injustices appartiennent presque toujours au prolétariat.

Bien qu'il ne s'agisse pas de carrières de pierres, nous ne serions pas surpris de voir un jour les malheureux qui en sont exclus s'armer de cailloux pour punir les accapareurs de tout acabit. BEAG.

## Ça et là.

La gare de Hamoir. — Ce n'est plus une gare, ça, c'est un dépôt de mendicité.

On ne peut y pénétrer sans être harcelé par un tas de mendiants qui vous attendent à l'entrée, vous suivent au guichet, vous accompagnent dans les salles d'attente et ne vous quittent même pas lorsque vous vous installez dans votre compartiment.

Il y en a de tous les genres et de toutes les catégories, des vieux, qui d'une voix pitoyable vous racontent des malheurs imaginaires, des hommes valides et des gamins déguenillés dont la tenacité et l'insolence rendraient des points aux lazaroni de Naples.

Les employés de la gare au lieu de protéger les voyageurs et de mettre fin à ce scandale éhonté, ne se contentent même pas de le tolérer, ils l'encouragent de toutes les façons.

Non-seulement ils laissent l'entrée libre aux vagabonds qui exploitent la crédulité publique, mais ils les laissent se faufiler dans les wagons sans aucun coupon et leur donnent ainsi l'occasion de faire gratis la navette sur la ligne de Hamoir à Comblain.

De sorte que les voyageurs ne sont même pas délivrés de ces compagnons aussi malpropres qu'importuns en prenant le train pour échapper à cette espèce de Cour des Miracles.

La ligne de l'Ourthe est très fréquentée par les touristes, l'été va en amener chaque semaine des nombres toujours croissants. Eh bien, si l'Administration communale de Hamoir s'imaginait qu'elle va les retenir en laissant pulluler cette vermine sur son territoire, qu'elle me permette de le lui dire en termes élégants : elle se frotte joliment le doigt dans l'œil!

Un bon point au Comité de la Ligue des capacitaires qui, dans sa séance de mardi dernier, a modifié ses statuts en adoptant le programme du Congrès libéral progressiste.

L'article 1<sup>er</sup> est libellé comme suit : « La Ligue a pour but principal la révision de l'article 47 de la Constitution. Elle adopte le programme du Congrès libéral progressiste des 29 et 30 mai 1887. »

« Les membres de la Ligue s'efforceront d'obtenir, par les voies légales, les réformes indiquées dans ce programme! » Une assemblée générale sera convoquée à très bref délai. Nul doute qu'elle ne ratifie, en l'acclamant, le nouveau programme présenté par le Comité!

Liège se réveille, c'est de bon augure!!

C'était au Tir national. — Un de nos braves gardes municipaux, voyant les nombreuses BROUETTES faites par ses amis, s'approche d'un de ses chefs :

« Mon lieutenant, hasarde-t-il bien humblement, vous m'obligeriez en m'indiquant la manière de me servir de la mire de mon fusil. »

— « La mire, la mire, fait l'officier, que sais-je moi! me prendriez-vous par hasard pour un armurier? »

Horrible nouvelle. — On nous assure sans que nous ayons le temps de vérifier la chose, que le major Genet est à toute extrémité.

Genet râle!

D'après nos informations particulières, la maladie de M. Genet proviendrait de ce qu'il n'a pu faire présenter les armes à la fois, aux processions de St-Jean, de St-Martin, de St-Barthélemy, de Ste-Foi, etc. etc.

La fête au village voisin. — La batterie d'artillerie de la garde civique est convoquée pour demain à Louveigné (Ardennes) pour escorter la procession. Les genets sont en fleurs.

A nos députés :  
Oùir enfin vos éloquences,  
Est un très vif désir que j'ai,  
Mais — quand vous n'êtes en vacances,  
— C'est que vous êtes en congé.

Au camp philistin :  
— Savez-vous pourquoi les couleurs du pape et de son église sont le jaune et le blanc?  
— Non, pourquoi?  
— Parce que ce sont celles de l'or et de l'argent et qu'il faut empêcher que les ensoutanés et les frocarts oublient jamais que ces métaux doivent être l'objet de leur perpétuel attachement.

La Populaire. — Avez-vous déjà goûté le pain de la Coopérative quivrière?  
— Non.  
— Eh! bien, goûtez-en, et vous n'en voudrez plus manger d'autre. Du moins, c'est mon opinion, et semblable à M. Joseph Prudhomme, je ne vous cacherai pas que... je la partage...

Candidatures ouvrières. — L'Association libérale de Bruxelles vient enfin d'adopter le principe des candidatures ouvrières.

Il était plus que temps!  
Est-ce que nous allons encore demeurer en arrière et attendre qu'il soit trop tard pour nous occuper de cette question vitale!  
N'oublions pas que nous avons des élections communales au mois d'octobre prochain et qu'il est absolument nécessaire qu'une entente s'établisse entre la bour-

geois libérale et les syndicats ouvriers, si l'on ne veut laisser la porte ouverte au cléricaux déguisés sous le nom d'indépendants. Indépendants, — oui, — mais indépendants de toute espèce de principes.

**Et la cahute?** — On n'en parle donc plus.

— Mais si, mais si, sa renommée a même franchi les mers.

Quelques Anglais, désireux de fuir la cohue londonienne, sont descendus l'autre soir à l'hôtel des deux Fontaines et, sitôt leur souper terminé, ils se sont empressés d'aller visiter le monument que le *Frondeur* a signalé à l'admiration de l'Europe entière.

Ils croyaient à une reproduction du Palais de Cristal de Sydenham où, chacun le sait, à travers des verres grossissants, on peut admirer les ruines de Pompéi, les cataractes du Niagara et autres spectacles très intéressants.

Les proportions modestes, quoique encombrantes du susdit monument, les étonna d'abord.

Mais une jeune miss, plus hardie que les autres, pénétra quand même dans l'intérieur de la cahute.

Elle en sortit bientôt rougissante et furieuse.

« O! fit-elle... shocking! — very shocking! — je avais demandé à regarder dans la lunette!... O, — ce que je avais vu, — je n'oserais jamais le dire... »

**Le cheval du Major.** — Ce que c'est que l'exemple, cependant!

Le Major parti, le cheval continue ses nobles exercices — et il s'incline, il s'incline...

Il s'incline tellement qu'il a fini par s'incruster les deux pattes de devant sur le pavé.

Je ne ris pas. On ne le décorera probablement point pour ce haut fait.

Mais il en sera peut-être « couronné ». Si cela peut faire son bonheur... qu'il le soit, comme disait Commerson.

## Orphelinat des garçons.

Pour tenir la promesse faite dans un précédent numéro, nous signalons aujourd'hui quelques points qui laissent à désirer dans l'éducation que les pupilles de nos hospices reçoivent à l'orphelinat de la rue Agimont. Espérons que messieurs les administrateurs, si dévoués aux jeunes gens dont ils sont les tuteurs, voudront bien vérifier l'exactitude de nos renseignements et donner des ordres en conséquence.

Nous ne pouvons naturellement entrer dans tous les détails, le format du journal s'y oppose; nous nous bornerons à indiquer à messieurs les administrateurs, — sans reproche et sans autre prétention que celle d'accomplir une bonne action, — les principaux points qui exigent des réformes.

### Sentiment de dignité.

Le sentiment de dignité, si sensible chez l'enfant, n'est pas respecté à l'orphelinat. C'est ainsi que certain maître lui reproche sa pauvreté, les lieux où il a été élevé; exemples: on reconnaît en vous le fils d'un chiffonnier; on voit bien que vous venez de Pierreuse, etc., etc.

L'enthousiasme naïf de l'enfant est toujours accueilli par un sourire froid, ce qui fait disparaître bientôt toute marque de sensibilité et les doux épanchements de l'affection.

### Education morale.

Elle est complètement absorbée par l'éducation religieuse. Or, cette dernière est devenue un véritable sujet de raillerie pour les orphelins, de sorte que cette partie si importante de l'éducation est tout-à-fait manquée.

Politesse et savoir-vivre se résument dans une rudesse de langage et de manières des plus déplorable.

Le contact des apprentis avec les petits est pernicieux pour ces derniers.

### Liberté de conscience.

Tous les enfants sont obligés de pratiquer la religion catholique. Il paraît que plusieurs sont fils de parents Israélites et protestants.

### Obéissance.

La base de l'obéissance n'est que la crainte inspirée par le poing du maître. L'enfant devrait être amené à se conduire d'après sa propre inspiration quand il est arrivé à l'âge de 18 ans, âge où il doit quitter l'orphelinat et jouir de sa liberté complète. Or, l'opposé a lieu: les petits sont plus obéissants et se conduisent mieux que les grands.

### Sentiment du vrai.

Le mensonge est le défaut capital à l'orphelinat. Ce défaut ne peut être extirpé à cause de la base insolite sur laquelle repose la discipline. Si celle-ci reposait par exemple sur l'affection et le respect réciproque du maître et des élèves, ce défaut finirait bientôt par disparaître.

### Punitions.

Les punitions corporelles sont trop souvent employées, ce sont elles qui abrutissent les enfants et leur aigrissent le caractère.

Les moqueries du maître, comme moyens de correction, devraient également disparaître.

### Habitude du travail.

On ne fait pas assez pour développer chez les enfants cette bonne habitude. Aussi, si l'on jette un coup d'œil sur ceux qui ont quitté l'établissement, on en trouve beaucoup sans ouvrage, la plupart sont renvoyés par leurs patrons à cause de leur paresse incorrigible.

### Unité du personnel.

L'union d'idée, si nécessaire entre les maîtres d'un même établissement, n'existe pas à l'orphelinat. Les instituteurs formés aux nouvelles idées pédagogiques ne sont pas toujours d'accord avec la direction; il en résulte parfois des discussions regrettables, surtout quand elles ont lieu en présence des élèves.

Il ne faut pas s'obstiner dans la routine en disant: cela s'est toujours fait ainsi.

Dans les orphelinats comme partout ailleurs, le progrès réclame ses droits.

BLAG.

## TOAST.

### SONNET.

Bien. — Puisque nous voici quelques amis ensemble, Nous allons déboucher un flacon de vin vieux; Et nous raillant des sots, des tyrans et des dieux, Boire à l'occasion qui chez moi nous rassemble.

Nous sommes tous d'accord sur ce point ce me semble. Donc nous pourrions chanter: *Où peut-on être mieux*; — Laissons les fous chercher l'Idéal dans les cieux, Le réel me suffit, amis, — s'il vous ressemble.

Vous de même! — En ce cas, achevons ce discours — Car toujours les meilleurs ont été les plus courts, Buvez, — Puis remplissons sitôt les verres vides.

Buvons encore, — ce jour doit être bien fêté Qui, loin des gens, du lucre et de l'or seul avides, Réunit ceux qui sont avides de gaité.

ERAL.

## SINCÉRITÉ.

Une question m'arrive par la poste, écrite d'un grimoire illisible à force d'être fin, signée par une femme qui m'apprend son sexe, mais non son nom, et qui est certainement de celles que je prends plaisir à traiter quelquefois ici. Car les choses de l'amour me paraissent toujours les plus intéressantes du monde. Je cite textuellement le griffonnage félin de ma correspondante inconnue: « Vaut-il mieux, me dit-elle, pour l'homme, — mari ou amant, n'importe, — et au point de vue de son bonheur sensuel, d'avoir une femme correctement belle comme tête, mais cachant sous les artifices de sa toilette, si grands, hélas! de nos jours, plus d'un défaut de structure plastique, ou une femme malplaisante de figure, mais bien faite et largement pourvue de ce que vous appelez, dans votre style imagé: *les solides assises de la félicité conjugale*? »

Hum! mon opinion n'est pas douteuse. Mais je suis fort embarrassé de le dire. En effet, ma correspondante ajoute: « Je suis fortement intéressée dans la question, un de ces deux cas étant le mien. »

Alors, Madame, je m'expose à vous déobliger gravement par une trop franche déclaration de principe. C'est un doute cruel que vous m'imposez là. Dans lequel des deux cas êtes-vous? Je parierais que c'est dans le second, celui des femmes mieux dotées du corps que du visage. Car autrement pourquoi maudriez-vous les artifices de la toilette. Je n'en ai jamais entendu médire que par les femmes qui auraient gagné à se montrer toutes nues. Mais je puis me tromper cependant. Il faut être terriblement modeste pour qualifier soi-même sa figure de malplaisante. Vrai, vous me mettez dans une perplexité horrible. Eh bien, je serais sincère néanmoins, et si mon opinion n'est pas celle qui vous flatte, vous ne vous en prendrez qu'à vous-même qui me l'avez demandée.

Rien n'est plus doux qu'un doux visage, a dit un vieux poète français que j'approuve absolument. Mais un autre a écrit que j'approuve autant pour le moins:

Corps féminin qui tant est tendre, Polly, souët et précieulx!

Un premier point à connaître, Madame, et vous ne pouvez le négliger puisque vous vous avouez intéressée dans la question, c'est quel est l'homme dont il s'agit d'assurer le bonheur sensuel. Car cela dépend de la délicatesse plus ou moins grande de ses sens. Un hasard malheureux (on devrait bien choisir la date de sa naissance) m'a fait le contemporain d'un monde de bêtes politiques pour lesquelles je professe un mépris cordial, surtout parce qu'elles n'apportent, aux choses de la passion, aucune préoccupation artistique. Dans mon fort intérieur, je préfère beaucoup à ces animaux parlementaires les ruminants et les fauves qui choisissent leurs femelles avec une liberté bien plus désintéressée. Oui, madame, les hommes d'aujourd'hui manquent absolument de goût et de délicatesse en matière de beauté. Ils manquent surtout de ce noble emportement qui, dans les races supérieures, prosternerait aux pieds de la femme divinisée l'or vivant des lauriers et le sang rouge des victoires. Dans ce temps-

là qui était le bon, on brûlait Ilion pour Hélène. C'est maintenant pour des questions de douanes qu'on incendie les cités. Avouez avec moi que ces goujats n'ont pas le droit d'être bien difficiles. Avec un vague besoin de reproduction qu'ils partagent avec les faciles, ils ajoutent une pointe d'amour-propre qui en fait des citoyens. Une femme d'une structure quelconque avec un visage qui fasse dire aux imbéciles qu'elle est jolie est tout ce qu'il faut. Mais ce n'est pas de l'opinion de cette espèce que vous entendez vous préoccuper, n'est-ce pas?

Il s'agit donc d'un homme, comme il en est peu d'ailleurs maintenant, ayant un tempérament sincère, un amour vrai de la femme et une âme d'artiste au moins inconscient. C'est le seul dont le bonheur sensuel, comme vous dites, mérite de nous intéresser un instant. Eh bien! pour celui-là, la beauté suprême du corps est une compensation plus que suffisante des irrégularités du visage et son choix, s'il est vraiment libre et bien éclairé, n'hésitera jamais. L'usage des vêtements nous a conduit à cet état singulier de n'apprécier dans la femme que la tête. Mais celle-ci n'a qu'une importance (l'anatomie dans les ateliers la chiffre par un sixième de l'ensemble) proportionnée à la place qu'elle occupe. Tout le reste est non-seulement susceptible de beauté mais même de physionomie. Victor Hugo a dit qu'il y avait des ventres tragiques. Il y en a aussi d'idylliques et de sublimes. J'ai connu des jambes tellement spirituelles qu'il était regrettable que leur propriétaire ne s'en servit pas pour écrire. Tout regard, tout ataire dans la femme, tout est vivant. Le nombril est un oeil mélancolique comme celui du nénuphar. Chaque fossette de la croupe, des reins et des épaules est creusée par un invisible mais réchauffant sourire. La majesté des lèvres est un poème où l'esprit s'élève davantage que par les plus nobles entretiens. La splendeur des formes fait plus pour la sérénité de notre esprit que les mots et que les pensées. La femme est l'unique livre de ceux qui ne conçoivent que dans l'amour la destinée de notre âme.

J'ai connu beaucoup d'hommes qui recherchaient l'obscurité presque complète pour leurs plaisirs. Je ne suis pas de leur goût. J'adore la lumière qui prodigue à mes yeux les beautés de la femme couchée dans mes bras. Si j'avais été roi, j'aurais rêvé de fonder une dynastie au milieu du bouquet d'un feu d'artifice. Mais je sais que cette impatience de soleil, là où l'ombre est généralement plus appréciée, m'est un caprice particulier. Pour ceux qui estiment que la nuit est le meilleur temps pour aimer, et même la nuit sans lune et sans étoiles, la question que vous posez se résout d'elle-même. Le visage, qu'il soit beau ou défectueux, disparaît, mais sans le toucher, la perfection savoureuse du corps demeure; la source des joies infinies et des impressions ineffables ne se tarit pas dans les ténèbres; le sentiment divin des formes triomphantes ne s'abolit pas dans l'ombre. C'est là qu'est la victoire de la femme dont les reliefs tentants ne sont ni des illusions ni des mensonges. La main tremblante fait revivre tous les souvenirs des yeux charmés, en égrainant le rosair des admirations et des tendresses.

Vous le voyez, Madame, mon parti est bien pris. Dans la pratique, il est difficile à prendre parce qu'il est malaisé de s'éclaircir sur toutes les pièces du procès. La morale est qu'il ne faut pas condamner une femme sur son visage et la proclamer laide parce qu'elle a des traits peu plaisants. Un chercheur consciencieux, un magistrat intègre, s'efforce de lui faire montrer le reste avant de la juger. C'est une occupation qui n'a rien de déplaisant et qui comporte de charmantes surprises. Je ne vous propose pas... Tous mes respects, Madame, et pardonnez-moi si ma réponse n'est point celle que votre cas personnel vous faisait souhaiter.

ARMAND SILVESTRE.

## Boîte aux lettres.

M. l'administrateur du journal *Le Frondeur*,

On peut être satirique sans être insolent.

JUSTIN BARTHOLOMÉ

Capitaine commandant la 2<sup>e</sup> batterie de la division d'artillerie de la garde civique de Liège

Rue Neuvise, 49

Vous prie de le rayer de la liste de vos abonnés.

Vouloir prendre connaissance des articles 285 et 297 du service de la garnison, par P.-A.-F. Gérard.

Dans le cas présent, c'est ce pauvre Gérard qui doit se trouver paf...

## Communications

**Cercle d'études sociales.** — Lundi 27 juin, à 8 heures du soir, réunion au local *En Avant* (Vooruit), rue Neuve, 18, Liège, près du pont d'Amersœur.

ORDRE DU JOUR:

1<sup>o</sup> Y a-t-il lieu de remplacer l'argent-monnaie dans la société future? — 2<sup>o</sup> *Diyers*.

## J. LARDINOIS & C<sup>ie</sup>

Agents de change, 47, rue du Pont-d'Ile, à Liège

en face de la brasserie de M. Dejardin

ACHAT ET VENTE D'OBLIGATIONS ET D'ACTIONS

Echange de Monnaies étrangères. — Paiement de Coupons

Un centime par coupon de 3 francs. Deux centimes par coupon de fr. 7-50, ou 25 centimes pour 100 francs de coupons, payable en Belgique.

Négociations à toutes les bourses de fonds public

SOUSCRIPTION A TOUS LES EMPRUNTS

Echange de titres, versements, etc. — Vérification gratuite des tirages.

## Librairie D'HEUR

21 — Rue du Pont-d'Ile — 21

Dernières nouveautés en vente:

V. HUGO : Les Misérables.  
D'EXNERY : Les deux Orphelins.  
A. DUMAS : Les trois Mousquetaires.  
" Le Comte de Monte-Christo.  
X. DE MONTÉPIN : Simone et Marie.  
L. BOUSSENARD : Le Tour du Monde d'un gamin de Paris.  
A. BASCOWITZ : Les Tremblements de Terre.  
E. SUE : Les Mystères du Peuple.  
" Les Misères des Enfants trouvés.

Le tout en souscription permanente à 10 centimes le numéro.  
Le dernier roman d'EMILE ZOLA : *La Terre*, paraît en feuilleton dans le *Git Blas*.



Compagnie "Singer"

DE

NEW-YORK

Machines de tous les modèles et pour tous travaux

DERNIÈRE INVENTION

La machine à « Navette oscillante » est la meilleure que l'industrie ait produite.

PLUS D'ENFILAGE DE LA NAVETTE

Par la suppression des engrenages, la marche de la machine a acquis une légèreté et une rapidité incontestables.

Aiguilles excessivement courtes et par là plus résistantes.  
Fr. 2-50 par semaine. 10 p. c. de remise au comptant

Liège : rue de la Régence, 7.  
Seraing : rue Léopold, 69.

## A la Petite Populaire

Café tenu par M. E. Mouzon

RUE DE LA RÉGENCE, 29

Consommations de 1<sup>er</sup> choix, Bières, Vins et Liqueurs

Journaux en lecture:

*Le Cri du Peuple*, *La Réforme*, *Le Frondeur*, *Le Peuple*, *L'Avenir*, *Düsseldorf*, *Volks Zeitung*, etc., etc.

## Boucherie CORIN-WERSON

nouvellement établie

39, Rue de la Régence, 39

se recommande au public par la bonne qualité de ses marchandises et la modicité de ses prix.

## WAUX - HALL

DE LA SAUVENIÈRE

Tous les Dimanches, Lundis et Jendis

à 8 heures du soir

## Concert de Symphonie

Direction J. MEURICE.

PROGRAMME VARIÉ

Consommations de tout premier choix.

## Economie sérieuse.

En achetant les fournitures de Bureaux et classes, papiers à lettres, chromos, etc., moitié prix des concurrents.

A LA CARTONNERIE

Rue Souverain-Pont, 25, Liège.

## Café Bruxellois

Rue de l'Université, 28

(Joignant les bureaux des postes)

Tenu par

V<sup>e</sup> Ad. COOMANS-MOUZON

Consommations de premier choix. — Faro. — Lambic.

Liège, Imp. Emile Pierre et frère.

Bijouterie, Horlogerie, Orfèvrerie

# F. Deprez-Servais

BREVETÉ DU ROI

29, Rue de la Cathédrale, 29  
VIS-A-VIS DE L'ÉGLISE S-DENIS, LIÈGE

Dernière nouveauté : **MONTRES SANS AIGUILLES**. Montres en acier bruni, émaillé, ébène, à jeu dit Montette à boussole (pour touristes et voyageurs), à cadran lumineux visible la nuit, à seconde indépendante. Chronomètre et Répétition pour docteurs et chimistes. Pendules en cuivre, marbre et bronze artistique. Régulateurs. Réveils et Horloges avec oiseau chantant les heures. Pendules-Médailles à remontoir, système breveté appartenant à la maison. Montres-Thermomètres, etc., etc.

**BAROMÈTRES MÉTALLIQUES PRÉCISION GARANTIE**

Bijoux riches et ordinaires. Broches, Bracelets du meilleur goût, Bagues et Bagues montées en perles fines, en diamants, brillantes, saphirs, émeraudes, turquoises, etc., pour cadeaux de Fête, Fiançailles et de Mariage. Orfèvrerie. Couverts d'enfants. Timbales d'argent et Rochets, et Argenterie de table.

Bijoux et Pièces d'Horlogerie sur commande

## RASSENFOSSE-BROUET

26, Rue Vinave-d'Ile, 26

ORFÈVREURIE CHRISTOFFLE

SEUL REPRESENTANT

Les granules du Dr JUANZ constituent le remède souverain des affections qui affligent la femme à certaines époques: Migraine, Coliques, Maux de reins, Retards, Suppressions, etc., 5 fr. le fl. Seul dépôt à Liège, Ph. de la Croix Noire de L. BURGERS, 14, Pont-d'Ile.

Les affections du système Cérébro-Spinal, telles que la débilité, l'impuissance, la dépression mentale, le ramollissement du cerveau, les pertes séminales, résultant de l'abus des liqueurs et des plaisirs excessifs sont guéries en peu de semaines par les pilules du Dr LOUVET. 1 franc le flacon. Ph. de la Croix Noire de L. BURGERS, 14, Pont-d'Ile, Liège.

## Félix SCHROEDER

PLACE VERTE, 24, PRÈS DU BODÉCA

Cigares très recommandés: Le Vainqueur, 3 pour 50 cent.; Félix Arnau, 10 cent.; Biscuits du Diable, 15 cent. pièce.

Grand choix de cigares importés directement de la Havane et cigarettes de tous pays.

**GROS & DÉTAIL**  
**IMPORTATION - EXPORTATION**

Maison Joseph Thirion, mécanicien

Délégué de la Ville à l'Exposition de Paris  
3, Place Saint-Denis, 3, à Liège.

Machines à coudre de tous systèmes. Véritables PRISTER ET ROSMAN, garantie 5 ans. Apprentissage gratuit. Atelier de réparations, pièces de rechange. Fil, soie, aiguilles, huile et accessoires.

Lecteurs! si vous voulez acheter un parapluie dans de bonnes conditions, c'est-à-dire élégant, solide et bon marché, c'est à la Grande Maison de Parapluies, 48, rue Léopold, qu'il faut vous adresser. La maison s'occupe aussi du recouvrement et de la réparation. La plus grande complaisance est recommandée aux employés même à l'égard des personnes qui ne désirent que se renseigner.

SPÉCIALITÉ :

## MALADIES DE LA PEAU

et maladies syphilitiques

Docteur DU VIVIER

Liège, 12, rue d'Archis, 12, Liège

CONSULTATIONS DE MIDI A 3 HEURES

## MUSIQUE

Le **COMPTOIR DE MUSIQUE MODERNE** vient d'entreprendre la publication d'une collection nouvelle de morceaux de piano à bon marché, d'un bon marché exceptionnel.

Le prix du cahier de cinq à dix morceaux est de fr. 1-50. Le prix du morceau séparé est de 50 centimes. Le format est agréable et l'impression des plus soignée. La collection se compose jusqu'à ce jour de six cahiers, contenant 39 morceaux choisis, distribués suivant la force de l'exécutant.

Édition populaire de

## LES MISÉRABLES

par Victor Hugo

2 livraisons à 10 cent. par semaine

Les 2 premières sont distribuées gratuitement

Agence Générale pour Liège

Librairie D'HEUR

21, rue Pont-d'Ile, Liège

Grande Brasserie Anglaise

DE

# CANTERBURY

PALE-ALE LIGHT-PALE-ALE IMPÉRIAL-STOUT

Bières en Fûts. — Bières en Boutelles.

Agence dans toutes les villes de la Belgique

IMPORTATION — EXPORTATION

ENTREPOT, CAVES, GLACIÈRES

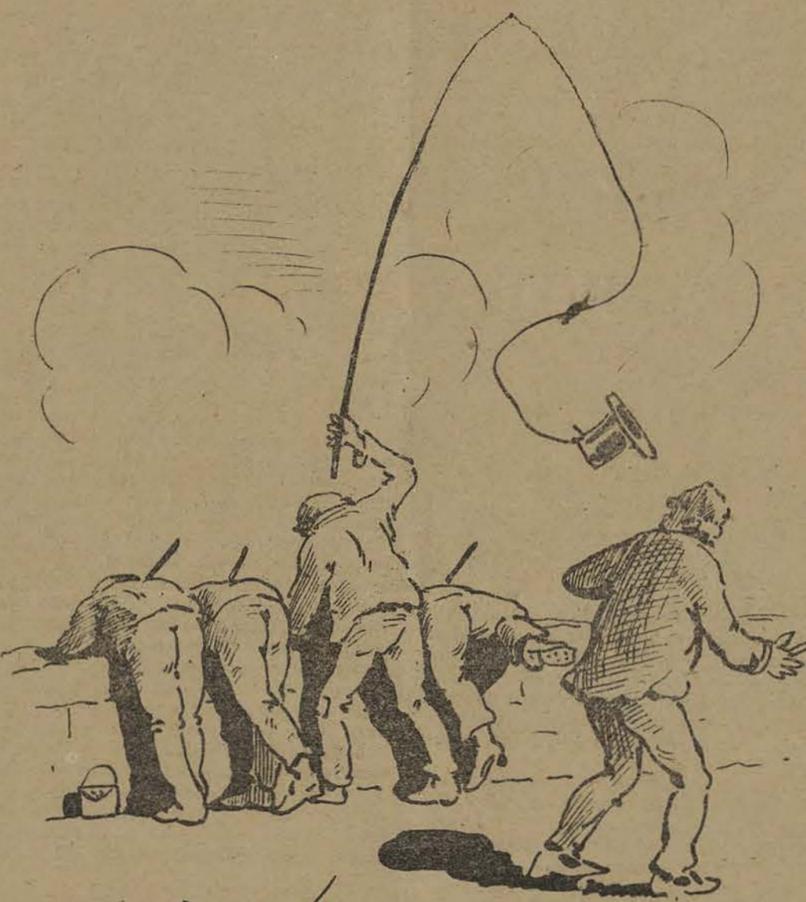
RUE CHAPELLE-DES-CLERCS, 3, LIÈGE

## MAISON DE DÉGUSTATION

Rue Cathédrale, 57, LIÈGE

Consommation des 1<sup>res</sup> Maisons Anglaises, Françaises et Belges

Filets — Côtelettes — Viandes Froides



# ACTUALITÉ



## J.-D. HANNART & C<sup>ie</sup>

MANUFACTURE

DE

## CHAUSSURES

8, Mosdyk, Liège

Seule Fabrique qui chausse le client directement.

Maisons de vente à fr. 12-50

LIÈGE

22, rue de l'Université, 22

ANVERS

7, rue Nationale, 7

BRUXELLES

33, rue de la Madeleine, 33

LES RÉPARATIONS SE FONT AU PRIX COUTANT  
INCROYABLE!

MAISON

DES

## TROIS FRANÇOIS

RUE LÉOPOLD

(près de la place Saint-Lambert)

Immense choix de Chapeaux

POUR

PREMIÈRE COMMUNION

3 FR. 60

au choix.

Seule succursale en Belgique

Maison centrale

Rue Neuve, 58, BRUXELLES

## CRÈMERIE de la SAUVENIÈRE

Boulevard de la Sauvenière

ET PLACE SAINT-JEAN, 26, LIÈGE

Établissement de premier ordre situé au Centre de la Ville, (près le Théâtre Royal.)

A la Ménagère

## Victor MALLIEUX

FABRICANT BREVETÉ

Maison de vente, rue de la Cathédrale, 3

Atelier de Fabrication, rue Florimont, 2 et 4

FABRIQUE SPÉCIALE DE POÊLES, FOYERS ET CUISINIÈRES de tous genres et de tous modèles. — Ateliers de réparations et de placement de poêles et sonnettes. — Serrurerie et quincaillerie de tous pays. — Coffrets à bijoux en fer et en acier inoxydables. — Articles de ménage, au grand complet. — Cages, volières, jardinières, corbeilles en fer et jonc. — Cuisinières à pétrole perfectionnées. — Treillages de toutes espèces pour poulaillers. — Lits et berceaux en fer.

La Maison est reliée au téléphone.

Inventeur des POÊLES pour trains et tramways, système perfectionné, employé sur les lignes Liège-Jemeppe et Liège-Maastricht.

## HOTEL des DEUX FONTAINES

Café Restaurant

LIÈGE, rue Haute-Sauvenière, LIÈGE

## T. PAPY

Cuisine bourgeoise. — Dîner à la carte et à prix fixe. — Billard nouveau système Victor Neuville, breveté; bandes éclair perfectionnées.

Téléphone à la disposition des clients.

SALON DE SOCIÉTÉS

## HOTEL RESTAURANT DU CAFÉ RICHE

Place Saint-Denis

## François KINON

DINERS, depuis FR. 1-50, FR. 2 et au-dessus  
ET A LA CARTE

Potage	Fr. 0.20
Bouillon	" 0.20
Tête de Veau Vinaigrette	" 0.60
Rosbeef, pommes et légumes	" 0.75
Gigot, pommes et légumes	" 0.75
Civet de lièvre	" 0.75
Filet aux pommes	" 1.00
2 Côtes de moutons, pommes	" 1.00
Tête de veau en tortue	" 1.25
1/4 Poulet de Bruxelles rotti	" 1.00

GRIVES; PERDREAUX, BÉCASSES ET DÉCASSINES  
Huîtres de Zélande et d' Ostende

Salons pour Noces et Banquets

MUNICH, PALE-ALE ET SAISON

Vins vieux des premiers crus

On parle Anglais, Hollandais et Allemand.